

La Fête nationale et ceux qui l'organisent

François Drouin

Numéro 26, été 1991

Entre sainteté et superstitions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, F. (1991). La Fête nationale et ceux qui l'organisent. *Cap-aux-Diamants*, (26), 80–80.

La Fête nationale et ceux qui l'organisent

Depuis 1977, le Québec célèbre sa fête nationale le 24 juin. Cette journée est désormais consacrée officiellement aux réjouissances civiles et religieuses. Dès le 24 mai, journée du drapeau du Québec, jusqu'au soir de la Saint-Jean-Baptiste, cette tradition ancestrale se perpétue et alimente la mémoire collective du peuple québécois. Poétique à



Levée de drapeau originale. Monsieur Turmel, maire suppléant; Levy Labbé, Protection civile; Jean Guy Bilodeau, responsable de la Saint-Jean-Baptiste.
(Archives de la Société nationale des Québécois).

première vue, pareille réalité implique aussi une importante tâche pour la réalisation des manifestations. Actuellement, la Société nationale des Québécois et des Québécoises de la Capitale se charge de la besogne pour les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches.

Cette collaboration entre le Gouvernement du Québec et la SNQQC a elle aussi sa petite histoire qui éclaire le mode de fonctionnement de la fête dans la région de la capitale. Depuis 1972, la SNQQC œuvre à la promotion de l'identité nationale de Québec comme capitale du Québec. Malgré cette situation, le gouvernement québécois, lorsqu'il commence, en 1978, à s'impliquer financièrement dans le projet de la Fête nationale, choisit d'abord de s'associer à la Confédération des fêtes nationales du Québec. La COFNQ est alors chargée de superviser l'organisation des célébrations dans les différentes régions du Québec. À l'époque de la COFNQ, un organisme indépendant, la Corporation du 24 juin, organise les manifestations à Québec.

Le ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche modifie ce mécanisme une première fois en 1981, lorsque la Société des festivals populaires du Québec se charge de la coordination de la fête. En 1983, survient un nouveau changement alors que le MLCP assume lui-même la gestion des activités. Cette expérience s'avère insatisfaisante puisqu'en 1984, le MLCP négocie une entente quinquennale avec le Mouvement national des Québécois pour la réalisation de la Fête nationale. Ce protocole, reconduit une fois depuis lors, désigne le MNQ comme maître d'œuvre de la fête en collaboration, dans les régions, avec les sociétés nationales ou sociétés Saint-Jean-Baptiste affiliées au mouvement.

Voilà le contexte dans lequel la SNQQC va développer son expertise pour l'organisation de la Fête nationale dans les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Le mandat comporte trois volets. D'abord, il vise à promouvoir l'idée d'une fête nationale. Cet objectif se concrétise par l'utilisation d'une thématique générale commune aux quatorze régions du Québec. Depuis 1989, le thème «Je me souviens» regroupe les festivités sur le territoire québécois. Ce thème est orienté par la connaissance de notre histoire et de notre culture, ainsi que par le développement futur de cette dernière, notamment face à l'intégration des immigrants et aux choix de société. En 1991, la thématique spécifique «Heureux d'être ensemble», différente d'ailleurs à chaque année, précise le thème général.

La deuxième partie du mandat porte sur les projets locaux. Ici, la SNQQC a pour mission de diffuser l'information sur le programme de subventions octroyées par le MLCP qui assume 75% du budget des projets jusqu'à concurrence de 5 000 \$. La SNQQC recommande au ministère les montants à verser à chaque projet après une évaluation basée sur le travail d'un comité de sélection.

Les membres de ce comité viennent du milieu des loisirs, de la culture, etc. Les projets soumis doivent obligatoirement correspondre au caractère d'une fête populaire axée sur la mise en valeur de la culture québécoise. De plus, divers éléments de protocole, tels la levée et le salut du drapeau, le pavage et les discours patriotiques doivent figurer dans la programmation. Différentes activités traditionnelles caractérisent ce volet: feu de joie, défilé, messe de la Saint-Jean, maquillage d'enfants, rondes, spectacles populaires, célébrations de quartier...

La SNQQC prépare également un événement d'envergure nationale pour la capitale, du même type que ceux de Montréal ou de Hull-Ottawa. L'activité contient forcément un volet spectacle relié au thème ainsi que des activités parallèles. Par exemple, en 1990, la SNQQC a organisé le spectacle «Aux portes du pays» sur les plaines d'Abraham. Paul Piché, Michel Rivard et Gilles Vigneault ont donné le coup d'envoi des célébrations, le 23 juin, avec l'aide de Laurence Jalbert et de Diane Dufresne. À la fin du spectacle, la ville de Québec a présenté le traditionnel feu de joie.



Festivités de la Saint-Jean-Baptiste à la Radio-Basse-Ville (C.K.I.A.), Québec en 1990.
(Archives de la Société nationale des Québécois).

Quelques chiffres illustrent l'ampleur du mandat. En 1990, la SNQQC a examiné 101 projets locaux et recommandé l'octroi de 115 000 \$ en subventions. L'événement de la Capitale a entraîné certaines complications. Le MLCP a d'abord fourni 45 000 \$ et puis il a ajouté une subvention discrétionnaire de 40 000 \$. Puisque le spectacle a coûté 300 000 \$, la SNQQC a dû faire appel à l'entreprise privée et à ses propres ressources pour combler la différence. D'ailleurs, cette subvention de 45 000 \$ paraît bien maigre lorsqu'on sait que l'événement, à Montréal, reçoit 75 000 \$. Un traitement équitable entre la métropole et la capitale serait à souhaiter pour l'avenir.

Interrogé sur le lien entre la Fête nationale du Québec et la SNQQC, son président, Antoine Dubé, souligne le rôle particulier de Québec face au projet de société. La SNQQC cherche ainsi à promouvoir le développement culturel de la capitale nationale sous deux aspects. D'abord, dans sa dimension historique où la Vieille Capitale met en relief son rôle de berceau de la francophonie en Amérique; puis, dans son aspect contemporain avec Québec comme centre international de la francophonie et comme capitale de l'État du Québec en construction. ♦

François Drouin